

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE  
Entre les Rues St-Jacques et Ste-Elisabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XIX.

LES PAPIERS SECRETS DE PORTHOS

Le contenu du portefeuille gras de Porthos était répandu sur une crédence, près du foyer où la houille embrasée crépitait et dardait des langues sanglantes qui léchaient voluptueusement les barres du gril.

Milady faisait avec un soin minutieux l'inventaire des papiers de son ami.

Ah le visage ! se dit-elle subitement en regardant la signature d'un document, il n'avait pas fini de me faire chanter. Il gardait une poire pour la soif. Avec ce papier mon *bummer* de Porthos pouvait me ruiner. C'est bien ça. C'est le rapport signé par le sergent Gauthier de la station de la rue Ontario sur ma maison de la rue St-Denis, après mon arrestation. J'ai été heureuse tout de même d'avoir été acquittée dans cette affaire. J'avais des amis dans la haute. Ils ont parlé pour moi et mon acquittement n'a pas fait un pli. Au feu le rapport du sergent.

Le rapport fut jeté dans le brasier. Milady eut un accès de folle gaieté en lisant le billet suivant :

« Mon grand ciel noir.

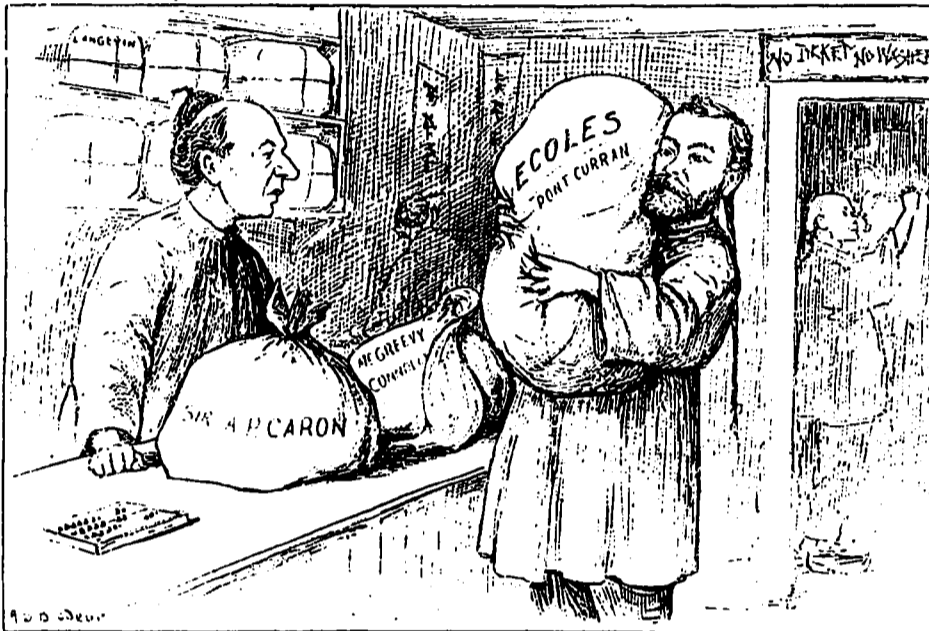
C'est ta petite Mary qui t'écrit. Il y a quinze jours que tu n'es pas venu à la maison, je commence à croire que tu me fais des pattes. Je t'ai vu dimanche dernier au Parc Schmer avec une grosse dondaine. Vous paraissiez être gros manche ensemble. Tu te mettais la bouche en cœur pour lui parler et tu lui faisais les yeux doux. C'était écœurant de vous voir. On m'a dit que cette femme n'était rien de drôle. Après tous les grands serments que tu m'as faits je ne pensais pas que tu agirais de la sorte. Je vais t'en lever un poil la prochaine fois que je te rencontrerai. Tu as promis de me marier et j'ai déjà commencé mon trousseau. Dire qu'aujourd'hui ton amour se met à flancher. Viens me voir au plus vite. Les gens de la boutique ne travaillent pas cette semaine, moi comme les autres à cause du *stuck* dans les affaires. Je ne sors pas de la maison, je t'attends. Je te donne un gros bec sur ta belle gueule.

A toi pour la vie,

LINA.

—Ah ! ah ! Pami Porthos, dit Milady continuant son monologue. Je vois maintenant que vous vous la couliez douce. Monsieur filait le parfait amour avec des petites filles de boutique et leur promettait le mariage pour mieux les enjôler. Ah, la crasse ! Dieu merci, je ne l'ai jamais aimé d'amour.

En ouvrant un des compartiments du portefeuille Milady y trouva quarante morceaux de carton jaune sur lesquels étaient imprimés les mots suivants :



LA BUANDERIE CHINOISE D'OTTAWA

TARTE — Tiens, Laurier, je t'apporte encore ces paquets. C'est un lavage qui presse.

LAURIER — Lorsque tu passeras chez Langevin, tu lui diras que son linge est prêt.

M. POIVRE

Salle de Poule

Bon pour un verre à la barre

—Tiens ! remarqua Milady, Porthos faisait des économies. Le soiffard avait encore 40 verres sur la planche. Il n'est pas étonnant que son haleine sentait toujours la vieille tonne. Par charité je vais lui laisser ses bons. Voici mon chèque de \$4,000. Au feu ce papier. Je vais lui en passer un autre.

Milady se leva et alla à son secrétaire. Elle y remplit un chèque de quatre dollars et le plaça dans le portefeuille qu'elle referma en disant : Porthos n'a que ce qu'il mérite, l'écœurant. Lorsqu'il présentera son chèque à la banque, il fera un nez.

Ayant repris sa place près de la crédence elle lut le dernier document de Porthos.

La lecture de cette pièce la fit pâlir.

Elle se leva en froissant le papier dans ses doigts.

Elle venait de lire une lettre du chef de police de Québec adressée à un détective de Montréal.

C'était un mémoire contenant les renseignements les plus précis sur la vie de Milady Mordante. Les moindres incidents de sa carrière tourmentée y étaient relatés par le menu. La police de Québec savait que la comtesse Caelina de Grisi avait été victime d'une conspiration ourdie par Milady Mordante et une de ses âmes damnées pour enlever ses diamants et ses bijoux, pendant qu'elle était en proie à un accès d'aliénation mentale. Heureusement la comtesse avait éventé la mèche à temps et elle avait réussi à soustraire sa fortune aux mains des scélérats. La comtesse avait une fille qui n'était autre que Cordélia. Celle-ci avait été confiée par sa mère lorsqu'elle était

enfant à une famille de braves cultivateurs de Mascouche.

Cette famille seule savait où les diamants avaient été déposés.

La comtesse, après avoir été longtemps internée dans une maison de santé, reparut dans le monde, mais elle avait été réduite à une noire pauvreté. Pendant sa folie elle avait perdu complètement la mémoire. Elle ne pouvait plus se rappeler le nom de son enfant ni l'endroit où elle avait fait entourir son trésor. Cordélia pouvait être reconnue par un médaillon qu'elle portait à son col. Ce médaillon sur une de ses faces avait le monogramme de sa mère.

Après avoir lu ce document Milady le déposa dans un tiroir de son secrétaire.

Elle se promena quelques minutes dans son salon en proie à une émotion fiévreuse.

Pour calmer l'agitation de son système nerveux elle se versa un verre de cognac qu'elle avala d'un trait.

Elle jeta un regard sur Porthos toujours étendu sur le sofa et dormant d'un sommeil stupide.

Elle remit dans la poche de sa blouse le portefeuille qu'elle avait inventorié et fit résonner un timbre d'argent.

Une soubrette parut.



LA SOUBRETTE

—Mélie, dit-elle, vous allez m'aider à ma toilette. Je dois sortir immédiatement. Quant à monsieur Porthos, laissez-le dormir son saoul. Lorsqu'il se réveillera il pourra prendre un *pick me up*. Laissez les carafes sur le buffet. Il saura bien se servir lui-même.

Cinq minutes plus tard Madame sortait et montait dans une voiture de place.

Elle avait fait baisser les stores pour être à l'abri des regards indiscrets.

Elle fit arrêter la voiture devant le magasin de madame Bonnacieux où elle congédia le cocher après lui avoir payé généreusement sa course.

(A suivre)

Verdict.—Un verdict de coupable au premier degré du crime d'avoir cassé les prix des cannes à pommeau d'or, des sticks et des badines, a été rendu par le commerce de Montréal, contre A. Nathan, 71 Rue St-Laurent, parce qu'il persiste à les vendre au prix du gros. Que voulez-vous ? Il les importe lui-même, ce qui le rend capable de ce sacrifice.

Classe élémentaire d'histoire.

— Que deviendra le prince de Galles quand la reine d'Angleterre mourra ?

L'élève, d'une voix attendrie. — Un pauvre orphelin !

— Nom d'un chien, mille tortillons, mon rhumatisme m'empêche de marcher. Je souffre les tourments de l'enfer.

— Guérissez-vous de suite en allant chez Geo. Tucker et demandez lui un secret No 3, son emplâtre No 13 et son liniment No 12. Le mal n'y résiste pas.

Devant la Bourse de Paris :

— Que devient donc notre ami Chose ?

— Filé au Canada.

— Au Canada ? Je n'en reviens pas.

— Lui non plus.

Toilette printanière.—Jeo Poitras est toujours le *go ahead man*. Il ne s'endort jamais sur le rôti, ayant toujours l'œil aux affaires. Il vient de faire subir une restauration complète à son populaire restaurant, le Petit Windsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

L'extérieur de la maison a été repeint, ce qui lui donne une apparence fraîche et pimpante. Des améliorations considérables ont été faites dans l'aménagement intérieur. Rappelez-vous que ce restaurant est toujours ouvert, le jour et la nuit. Huitres en écailles, Homards, Beefsteaks, Cotelettes, etc. préparés par un chef de premier ordre.

Prix très modérés. Joe est toujours blood.

Un bon cœur :

Le baron au docteur. — Venez donc faire un tour au Bois, j'ai un cheval qui va très bien !

On part, le cheval s'emballa, la voiture culbute ; le baron s'en tire, mais le docteur est éclopé.

Le docteur. — Sapristi ! si vous m'aviez dit que votre cheval était dangereux, je ne serais pas venu.

Le baron. — Avec lui, il arrive toujours quelque chose : c'est pour cela que j'emène, autant que possible, un médecin !

Avis aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. I. ROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Petites définitions :

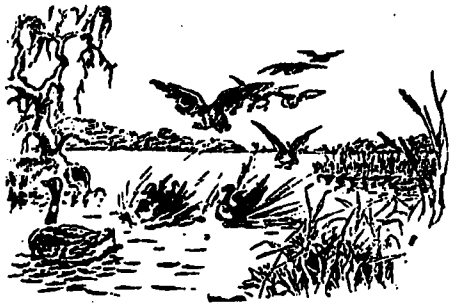
Ratelier.—Provision de bouche.

## L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD  
MONTREAL, 14 AVRIL 1894

## LA FEMME PEIGNE

CONFERENCE PAR M. GRIPPE-SOU.

Leçons précieuses pour les jeunes ménages.

La dernière séance de la Société des Peignes a été ouverte à 6.30 p.m. hier, afin d'économiser le luminaire.

M. Harpagon en prenant la fauteuil a rappelé à l'ordre Lalésine et Rongeliard qui faisaient du tapage en jouant à pique ou noque pour des épingles.

Lorsque le silence fut rétabli le président interpella M. Baise la Piastre et lui demanda pourquoi ses amis ne pouvaient plus le rencontrer sur les rues St-Jacques et St-Laurent, à quatre heures de l'après-midi, selon sa louable habitude.

Monsieur le président, répondit le peigne interpellé, ces deux rues sont devenues impraticables pour mes promenades amoureuses. J'ai choisi pour mes flâneries quotidiennes la rue "Shalbrooke" et la rue "Grecque."

Le président.—Mettez donc un peu plus de correction dans votre prononciation. Vous voulez dire sans doute la rue Sherbrooke et la rue Craig.

M. Baise la Piastre.—Je le sais, monsieur le président, mais pour la rue "Shalbrooke" je ne puis prononcer ce nom autrement, attendu qu'il m'est impossible de dire le mot "cher." Avec le temps je corrigerai ma prononciation du mot "Grecque."

Le président.—Aujourd'hui, messieurs, les affaires de routine seront suspendues, cette assemblée ayant été spécialement convoquée pour entendre une conférence intéressante sur la Femme Peigne qui nous a été promise par notre estimable confrère, monsieur Grippe-Sou.

M. Grippe-Sou monte à la tribune au milieu d'un cyclone d'applaudissements.

Il déploie son manuscrit sur le pupitre devant lui. Sa conférence est écrite sur le verso blanc d'un vieux factum de la Cour d'Appel qu'il a trouvé dans un des corridors du palais de justice pendant les réparations.

Nous regrettons de ne pouvoir donner le texte complet de la conférence de monsieur Grippe-Sou parce que plusieurs passages n'ont pu être saisis par le sténographe du *Canard*. En vrai peigne le conférencier ménageait sa voix avec des précautions infinies.

Nous nous bornerons à faire un résumé de la conférence.

M. Grippe-Sou dit que la femme était le chef-d'œuvre de la création.

La mission de la femme dans la société était celle de l'amour et du dévouement.

Par ses charmes séducteurs elle introduit le bonheur dans les ménages.

C'est elle qui inculque à son mari le sentiment du devoir et de l'économie.

La femme chrétienne, la femme forte dont parle les Ecritures, peut amener graduellement une métamorphose complète chez son époux.

Combien de maris volages, dissipés et prodigues sont devenus fidèles, rangés et économes grâce à l'influence salutaire de leurs femmes?

Les exemples abondent, pas n'est besoin d'en citer.

La femme peigne est la perle des ménages.

Etudiez son œuvre, sondez le secret de l'ascendant qu'elle prend lentement mais sûrement sur son mari.

Une femme peigne épouse un jeune homme accoutumé à mener la vie à grandes guides, lancé dans les prodigalités, de toutes sortes.

Les nouveaux mariés commencent à tenir maison.

La femme peigne huit jours après ses noces commence à réformer son mari.

Si monsieur est habitué à la cuisine des grands restaurants où il se délectait avec les steaks à la Chateaubriand, les filets aux champignons et au madère, les suprêmes, les soufflés et les petites bouchées, elle l'amènera insensiblement à prendre goût à la cuisine bourgeoise la plus élémentaire.

Le premier pas de la femme peigne sera de se constituer seule en comité des marchés. Le mardi et le vendredi son mari avant de se rendre à ses affaires n'aura plus le désagrément d'acheter les viandes et les légumes. Madame s'est chargée de ce soin.

Voyez la dans l'étal de son boucher. Elle choisit ses steaks dans la culotte du bœuf et marchande, marchande jusqu'à *Amen*. Elle réussit à effectuer une économie de cinq ou six centins par livre sur ses viandes.

Pendant le premier mois de son mariage, disons pendant la durée de la lune de miel, monsieur mangera ses *beefsteaks* cuits dans le beurre. Ensuite le beurre dans la poêle entrera en adultère avec la graisse, monsieur ne s'en apercevra guère. Finalement le steak cuira dans le saindoux et le chef du ménage n'en fera aucun cas.

Monsieur aimera le lait pur et en boira un verre à chaque repas. Madame devra faire disparaître cet abus.

Le lait que boira monsieur sera réduit un dans un avec l'eau de l'aqueduc, parce que Madame lui aura fait comprendre que boire du lait trop riche cause des boutons.

Après une couple d'années de vie conjugale une révolution complète aura été opérée dans le menu des repas servis sous les auspices de la saine économie.

Lorsque dans les familles prodigues on mangera des radis la femme peigne n'en sera rendue qu'aux échalottes.

Lorsque les concombres figureront sur la table des ménages dépensiers le mari de la femme peigne se contentera de radis.

Quand la saison des tomates battera son plein monsieur commencera à goûter les concombres.

Il n'aura des patates nouvelles que vers la St-Michel.

Que dire du thé et du café?

Il va sans dire que le thé, faible comme un argument de Taillon, finira par être légèrement édulcoré avec une petite cuillerée de cassonade. (4 cts la livre).

Quant au café il entretiendra continuellement des liaisons criminelles avec la chicorée et son arôme sera parfaitement nul.

Si le mari de la femme peigne a contracté avant son mariage l'habitude de prendre en ville une absinthe ou un apéritif avant ses repas, il devra y renoncer; sa meilleure moitié lui ayant fait comprendre que les amers attaquent le nerf optique et amènent la perte de la vue.

La femme peigne économisera beaucoup sur l'item du beurre dans le budget conjugal en apprenant de bonne heure à ses enfants à n'en pas mettre trop sur leur pain, en leur faisant comprendre que l'abus du beurre cause de la bile et fait jaunir le teint.

Son mari ne doit jamais acheter de journaux. Il est si facile de les emprunter du voisin lorsqu'il les aura lus.

Il s'exposerait à se faire crêper le toupet s'il s'avisait à souscrire pour le monument Chénier ou toute autre entreprise patriotique. La famille passe avant la patrie. Il

faut garder l'argent à la maison pour l'éducation des enfants et économiser pour avoir une petite rente sur leurs vieux jours.

La femme peigne a toujours une multitude de corvées à assigner à son mari, entr'autres celles de monter les poêles et les tuyaux à la fin de l'automne, peindre les planchers, enlever la neige sur le trottoir, fendre du bois pour la cuisine, battre les tapis au mois de mai, tapisser et blanchir les plafonds, etc., etc., etc.

Monsieur manquant d'exercice à son bureau, ces petits travaux sont excellents pour sa santé.

Le conférencier s'étend ensuite longuement sur les économies pratiquées par la femme peigne sur l'habillement de son mari. Il explique comment elle s'y prend pour lui faire porter un pardessus d'hiver pendant dix ans, en le faisant teindre et retourner une couple de fois.

Il y a aussi le chapitre du rapiécetage des hardes qui a été très intéressant.

Quant aux soins de la coiffure une femme véritablement peigne réussit à couper elle-même la chevelure de son mari.

En terminant sa conférence M. Grippe-Sou a dit que la femme peigne dans son ménage avait une économie idéale à réaliser. C'est de faire déjeuner son mari avec rien, le faire réchauffer à midi et servir le reste pour son souper. (*Applaudissements prolongés*).

Sur motion de M. Rongeliard, appuyé par Jessé Mathieu, des remerciements sont votés à M. Grippe-Sou pour l'intéressante conférence qu'il vient de donner à la société.

Le secrétaire présente le seau au conférencier qui y prend une tasse d'eau et se fait claquer les lèvres après avoir bu.

Les membres se sont ensuite désagrégés jusqu'à huitaine.

## LA PRIERE AUX COMMUNES

Les lecteurs du CANARD n'ignorent pas qu'au commencement de chaque séance de la Chambre des Communes le chapelain récite une prière pour appeler la bénédiction du ciel sur les travaux de nos législateurs. Le texte de l'oraison a été publié mainte et mainte fois dans les grands journaux.

Il y a une autre prière qui se dit en même temps par les députés ministériels.

C'est une prière mentale dont voici le texte :

"O Seigneur, Roi des Rois, qui contemplez de votre trône tous les débats des représentants du peuple dévoué au pouvoir temporel, nous vous supplions du fond de nos cœurs de répandre sur nous tous les bienfaits que nous attendons pendant la présente session. Fortifiez la foi que nous avons dans le ministère, soutenez notre chef contre les embûches et les perfidies de l'opposition, afin qu'il triomphe de ses ennemis. Enrichissez nos ministres, favorisez-les de tout le bonheur possible et assurez-leur le pouvoir jusqu'à la fin de leurs jours. Daignez diriger et faire fructifier nos délibérations afin que la session finie, nous puissions jouir dans nos foyers de l'argent que nous aurons amassé. Éclairez-nous dans la voie qui conduit au *budget*. Faites qu'il ait de généreux contrats à donner dans nos comités, multipliez le nombre des emplois publics à donner à nos amis, desserrez les cordons de la bourse des candidats aux offices. Poussez nos amis à nous payer la traite, aveuglez les membres de l'opposition, éloignez les élections et délivrez-nous des enquêtes. Ainsi-soit-il."

## LETTRE A UN LAITIER

M n cher monsieur,

Votre lait est excellent; vos prix sont raisonnables; votre service ne laisse rien à désirer. Nous n'avons pas la moindre plainte à porter contre vous. Je désirerais cependant savoir si vous vous servez d'eau bouillante. Il est très important que vous ne gâtiez pas un lait si admirable en y introduisant les microbes qui abondent dans les cours d'eau ordinaire des faubourgs. Si vous aviez la bonté de tuer ces animalcules en leur administrant une certaine somme de chaleur vous dissiperiez beaucoup de nos craintes et votre digne vache serait dégagée d'une forte responsabilité.

Tout à vous,

LACTOPHILE.

Fumez le BLACKSTONE  
le meilleur Cigare à 5c.

## AU CHARNIER

Un Canayen du Wisconsin, dont le père est mort à Montréal dans le mois de février est arrivé en cette ville la semaine dernière, et s'est rendu au cimetière de la Côte-des-Neiges. Là, après avoir payé à la fabrique l'argent qu'il fallait pour enlever le cadavre du charnier et le faire inhumer, il a demandé comme une faveur toute particulière la permission d'ouvrir le cercueil afin de jeter un dernier regard sur les restes de son père. Les autorités refusèrent d'abord en disant que le cadavre devait être trop décomposé pour que les traits du défunt fussent reconnaissables. Cédant à ses instances répétées, les gardiens finirent par consentir à ouvrir la bière à condition qu'il ne fallut pas déranger les autres cercueils.

Dans le charnier on ouvre le cercueil. Notre Canayen, après avoir contemplé pendant cinq ou six minutes la figure décomposée de son père, s'exclama: "Et maudit, ça, ça se battait dans son temps."

## UN MAITRE JACQUES

La municipalité de Ste-Cunégonde vient de nommer un fonctionnaire qui sera un véritable officier maître Jacques. Il est chef de police, chef des pompiers, surintendant de l'hygiène et inspecteur de la voierie.

Le cumul des titres chez le nouveau fonctionnaire, M. Hébert, devrait lui valoir un traitement plus généreux de la part de l'édilité.

Le *Canard* voit déjà dans son imagination les scènes cocasses auxquelles donnera lieu la multiplicité des attributions de M. Hébert.

Le maire un jour le mandera dans son cabinet.

M. Hébert se présentera coiffé de sa casquette de chef de police et demandera au premier magistrat :

—A qui veut parler son honneur? Est-ce au chef de police?

—Non, c'est au chef des pompiers.

—En ce cas attendez une minute, s'il vous plaît, je vais mettre mon "helmet."

Si un comité en session désire un renseignement ou une statistique sur la voierie ou l'hygiène M. Hébert sortira d'une poche spéciale le livret contenant les informations requises. Il aura nécessairement une poche dans sa blouse pour chacun de ses quatre départements.

Bref, le chef Hébert devra être toute une administration ambulante.

La municipalité de Montréal, histoire de pratiquer l'économie, devrait avoir comme Ste-Cunégonde un haut fonctionnaire maître Jacques.

## Des Patates chez le Diable

Le père Chisophore Laramée, vieux cultivateur de St-Janvier, doit douze dollars depuis deux ans à Baptiste Pruneau, épicer du haut de la rue St-Laurent.

Le père Laramée caresse depuis longtemps l'espoir de se débarrasser de cette dette par la prescription. Il ignorait la résidence de son créancier et il se souciait fort peu de l'apprendre.

L'autre jour il se rend à Montréal avec une charrette chargée de douze sacs de pommes de terre qu'il se proposait de vendre sur le marché Bonsecours.

Lorsqu'il passait sur la rue St-Laurent il tomba des nues en voyant Pruneau debout dans la porte de son épicerie et lui faisant signe d'arrêter.

—Bonjour, père Laramée. Il y a plusieurs lunes qu'on ne s'est vu. La santé est toujours bonne?

—Assez bonne, merci, monsieur Pruneau. Je suis pressé, je veux avoir une bonne place sur le marché. Excusez, si je file de suite.

—Qu'est-ce que vous avez à vendre dans votre charrette, père Pruneau.

—Des patates.

—Cela se trouve justement bien. Combien les vendez-vous la poche?

—Je peux pas dire. Je connais pas encore le prix du marché.

—Ça ne fait rien, j'en prendrai six poches. Lorsque vous reviendrez du marché, vous me direz le prix.

—Je vous dis que je le connais pas.

—Qu'importe. Nous réglerons au prix que vous aurez eu pour les autres poches.

Il n'y avait plus à tortiller. Le père Laramée dut s'exécuter et livrer les six sacs, ce qu'il fit en mâchonnant toutes espèces de sacres contre son créancier. Lorsqu'il eut déposé le dernier sac dans le magasin.

—C'est parfait, père Laramée, dit Pruneau, ce sera en déduction de votre vieux compte.

Le père Laramée ne répondit pas. En remontant sur sa charrette il lâcha une nouvelle kyrielle de sacres et s'exclama :

—V'la six poches chez le diable.



Dans une école de campagne : La maîtresse.—Joseph, ajoute sept aux deux pommes que tu as déjà, et qu'est-ce que tu auras ? Joseph.—Ma tante, c'est bien simple, j'aurai les coliques !



—Oui, dit madame Hauteroche de la rue St-Denis, c'est une famille très intéressante. Pierre danse divinement, Jean chante comme un véritable artiste, David est un excellent joueur de crosse, Joséphine joue de la mandoline comme un ange.



—Ma chère, tu sais que M. Séverin est au nombre de nos convives pour le dîner de ce soir. Qu'allons-nous avoir à manger ? —Ce sera le menu ordinaire, un dîner régulier à douze services. —Eh bien, alors ne penses-tu pas qu'il serait prudent de préparer un souper pour nos invités, lorsque le dîner sera fini Séverin aura encore faim.



Plumet rencontre Joe Lassoif sur la rue Craig. Joe empest le gros whisky ; il a l'haleine tellement chargée qu'il peut renverser un homme à quatre pas. Plumet lui fait une morale. —Dis-moi donc, Joe, pourquoi te livres-tu comme ça à la boisson ? Tu sens la vieille tonne. —Ne m'en parle pas, ma vieille branche. Imagine-toi que j'ai attrapé un gros rhume. Je suis en train de le faire pourrir.



Un de nos amis nous disait ces jours derniers : " Lorsque je me suis marié, j'ai épousé la plus jeune d'une famille de onze filles. Je n'étais pas marié depuis une heure lorsque j'ai découvert que pour avoir la paix et l'harmonie dans le ménage, il fallait que l'un de nous dût céder à l'autre. J'étais en ménage depuis deux heures seulement lorsque j'ai découvert que ce devait être moi.



Cela n'a pas abrégé les jours de notre ami ; il a aujourd'hui plus de quatre-vingts ans. En cour de circuit : Une femme est appelée à rendre témoignage. A peine assermentée elle commence sa déposition en s'adressant au juge. —Arrêtez, madame, dit le greffier, il faut que vous baisiez le livre. —Arrêtez, reprend le greffier, baisiez ce... —Comme je vous le disais, je vous ferai observer, monsieur le juge... —Arrêtez, reprend le greffier, baisiez ce... —Je vais dire maintenant, monsieur le juge... —Mais, madame, vous devez baisier le livre. —Monsieur, dit la femme d'un air piqué, au greffier, je ne vous parle pas. Je parle au gros monsieur assis en haut là.

"Bock Beer" — Avez-vous soif ? Oui. Eh bien, prenez un verre de "Bock Beer" de Reinhardt, et vous serez désaltéré. Le "Bock Beer" de Reinhardt est sans conteste le meilleur de la Puissance au goût des connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Allemands.



L'INVITATION A L'ANNEXION

LA CITE DE MONTRÉAL — Mesdames, voulez-vous me faire le plaisir de venir loger chez moi. J'ai la plus belle collection de taxes à vous offrir qu'il y ait dans la Puissance. Vous aurez l'avantage de faire vos dévotions devant la statue miraculeuse du Bienheureux Saint-Boodle qui répand les piastres sur ses fervents amis.

CHOEUR DES INVITÉES — Merci bien, madame, ce n'est pas pour cette année.

A la dernière représentation au Parc Sohmer quelqu'un demandait au directeur s'il aurait un grand nombre de musiciens pour la saison prochaine.

—A peu près le même nombre que l'an dernier, mais je remplacerai quelques instruments par d'autres, lui répond le directeur. —Quels seront ces instruments ? —J'aurai des cors, deux basses à cordes... —Tiens ! dit à son voisin un indiscret qui avait écouté leur conversation, M. Lavigne veut nous faire de la musique avec ses pieds.

—Je ne te comprends pas, dit le voisin. —Tu n'as donc pas entendu ce que disait M. Lavigne à l'autre monsieur ? —Oui, mais... —Il lui a dit qu'il ferait jouer ses cors, et ses deux bas s'accordent !...

Le voisin n'a pas saisi. Rien d'étonnant, c'était l'un des membres de la "Société des Peignes."

A LA CORRECTIONNELLE

LE PROGRAMME D'UN ÉTUDIANT

Un étudiant roumain, le jeune Démétrius, venu à Paris pour suivre les cours de la Faculté de droit, reçoit de son père, banquier en Roumanie, une rente mensuelle de 400 francs. Mais cette rente ne lui suffit pas et, pour satisfaire à ses goûts dispendieux, il a commis de nombreuses escroqueries, en se donnant à des fournisseurs pour un prince de Macédoine. Traduit en police correctionnelle, il vient d'être condamné, avec application de la loi Bérenger, à six mois de prison et 100 francs d'amende.

L'affaire est banale. Cependant, les débats ont été égayés par la production du memento-programme que le jeune Démétrius avait écrit et sur lequel il réglait sa vie. Voici les principaux passages de ce document :

Faudra acheter un revolver avec un canif, un tire-boutons, un sifflet... etc. Sans faute. Faudra que je visite les environs de Paris et les boulevards extérieurs.

Le lundi et le vendredi régulièrement changement de draps. Prendre bain ces deux jours-là. Mercredi et samedi recevoir le linge de chez la blanchisseuse.

Dimanche jour de chômage et négligé. Chaque matin, thé au lit avec trois brioches. Le soir, concert ou théâtre.

Tous les deux jours, un paquet de cigarettes, une boîte d'alumettes, une boîte de pastilles de menthe. Mardi, jeudi, samedi, pas de pain. Toilette complète avec poudre, Eau de Cologne. Le soir, aux différents cafés de l'autre rive, la rive gauche.

Lâcher et ne rien payer aux patrons de l'hôtel Lincoln et à la blanchisseuse. A partir du 7 octobre, rentrer le soir chez moi, sans faute, et me mettre à travailler sérieusement. Me contenter de ma pension.

Poser un lapin général. Ne payer personne jusqu'à mon examen. Ne pas payer : patronne, fleuriste, blanchisseuse, tailleur, vieille patronne, bijoutier, marchand d'habits.

Je me suis commandé une paire de chaussures de 25 francs, payable le 18 (poser le lapin au salon (sic)). Ce memento-programme se termine par la liste des femmes connues par le jeune Roumain.

Les victimes du "lapin" général dont parlait si élégamment le jeune Démétrius se sont coalisées, un beau jour, pour le déferer au tribunal qui lui a infligé la peine de six mois de prison, comme nous l'avons dit plus haut.

Pour les dames. Un grand événement se prépare dans le public froufroutant ; on va revenir, on revient, on est revenu aux modes Louis XV, mais avec un goût personnel, une liberté de conception et, disons-le, avec un luxe qu'on n'avait pas encore vu.

Du même coup, on abandonne les modes masculines, et le genre tailleur, sauf de rares exceptions. La femme veut redevenir femme, et la mode, de plus en plus élégante, s'occupe de faire valoir les formes féminines au lieu de les dissimuler.

Ainsi l'on revient aux paniers, avec moins d'ampleur sans doute, mais enfin ce sont des paniers. Les étoffes à la mode sont le genre Pompadour sur taffetas, les gazes, les barèges, avec dessins transparents en couleur. On portera beaucoup de guipures, de dentelle crème et de broderies très légères, beaucoup de froufrou. Nuances variées à l'infini où domine le clair.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

A P.P.P.—Les mots "enferfirwaper," "dérincher" et "estripler" sont synonymes, ils ont absolument le même sens que l'expression "passer au bob." "Cornailier" veut dire se boiser le front.

Quant aux lettres V. S. O. P. un écolier peut vous en donner l'explication. C'est "Very Sour Old Punch."

F.B.—Nous ne prenons plus d'abonnement pour 6 mois. Payez pour toute l'année. C'est 50 cts payable d'avance.

Cadeau de nocces.—Si un de vos amis est sur le point de se marier, organisez-vous en comité et présentez lui un cadeau acceptable.

Allez chez F. Lapointe, 1541 à 1551 Rue Ste-Catherine. Là vous trouverez des sets de chambres à coucher, des modèles les plus récents, de \$25 à \$200. Si vous n'avez pas un "bargain," vous n'êtes pas tenu d'acheter. C'est le plus grand magasin de Montréal. Il défie la concurrence.

Dialogue intime : — Voyons, ma chère enfant, il me semble que tu deviens très coquette.

— Oh ! ma tante, soyez sans inquiétude : j'ai trop de sagesse et de raison pour dépasser le but.

— Ta, ta, ta... Une honnête femme qui aborde la coquetterie me fait l'effet d'une personne qui se jette à l'eau sans savoir nager.

Guerre aux combinaisons.—Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les jobbers en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100 ; Pegtop \$3.25 par 100 ; Mungo \$3.20 ; Monopole \$3.25 ; Mild Havana \$2.50 ; tabac McDonald, Navy 3 s, 4 s. 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.

— Examen de baccalauréat. — Que pouvez-vous me dire de Socrate, monsieur ? — (Jovial) Dieu merci, rien que du bien.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

OPERA FRANCAIS EDMOND HARDY Directeur-Gérant J. MONTI, F. BENOIST ET M. MONTI SOIRS — GILLETTE DE NARBONNE — Opéra comique en 3 actes. Pour la première fois en Amérique, — Mmes Blonville, Hudez et Loys. MM. Montford, Giraud et Vally. SAMEDI Matinée — LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT. — Mmes Blonville et Loys. MM. Portallier, Jouanne et Vally. Places de Location — Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

PARC SOHMER Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.

CHRONIQUE DE DEMENAGEMENT

Vu l'élargissement de la rue Notre-Dame Ouest, les marchands de cette r. e. à partir du carré Chaboillez jusqu'à Ste-Cunégonde, déménageront leurs magasins dans une couple de mois.

Les marchands suivants commencent déjà à réduire leurs marchandises. Ces ventes à bon marché dureront que pendant deux mois seulement. Les lecteurs du CANARD sont priés de bien noter les adresses suivantes :

- AUTHIER FRERES—Merceries, chapeaux, gants de kid pour dames et messieurs, et toutes sortes de marchandises sèches, 2885, 2887, 2889 et 2901 rue Notre-Dame, déménageront, le 1er mai, au No 3907 de la même rue, près de la rue Filford. O. DAUPHINAIS & CIE—Marchandises sèches, 2265 rue Notre-Dame, deuxième porte de la rue Lamontagne. Un tailleur et une modiste de première classe sont constamment au magasin. Prix inouïs de bon marché pour la circonstance. THE EDWARD CAVANAGH COY.—Quincailleries, huiles, peintures, charbons, etc., 157 à 253 rue Notre-Dame, coin Seigneurs. Réductions extraordinaires d'ici au déménagement. O. LEMIRE & CIE—Heureux ceux qui pourront se rendre à la maison centrale, 2377 Notre-Dame, pour profiter de la grande vente qui commencera lundi et les jours suivants. \$20,000 de marchandises sèches seront vendues sans réserve vu l'expropriation. F. N. DESMARAIS—Marchand de Chaussures de chaux pour hommes, femmes et enfants, 2153 rue Notre-Dame, déménagera prochainement au No 2152 Notre-Dame. Une attention spéciale sera donnée aux commandes. Réparages exécutés avec soin. AVIS aux contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peinturer et blanchir.—M. J. E. Charrette, peintre-contracteur, transportera son bureau au No 315 rue Richemond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 8311. ISRAEL PELTIER—Restaurant National, No 2185 rue Notre-Dame, établi depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ARTHUR BISSONNETTE No 12 RUE LAMONTAGNE ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour FEELS A CHEVAUX, pour les différents maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or. Une visite à son établissement est sollicitée.

NOEL BEAUPRE Fabricant de Boîtes, 191 rue des Seigneurs, coin du petit Canal O'gilvie. M. Beaupré est le seul Canadien-français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Vous espérez que tous marchands en gros de Montréal ne feront un devoir de l'encourager. Toutes commandes exécutées promptement. Téléphone 815.

ONESIME MARTEL Marchand de Bois et Charbon. Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois, 427 Rue des Seigneurs. Clos : coin des rue Albert et Lamontagne. Bois scié sur demande à prix réduit. Livre gratis. Une commande est sollicitée.

F. TREMBLAY Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description. 392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8426

W. H. MACALPINE Marchand de Bois de Sciage 820 Rue St-Jacques, 820 et sur la Rue Guy, Montréal.

CHS. MARAND Marchand de Bois et Charbon 740 Rue St-Jacques, Coin de la Rue Aqueduc et 115 Rue Barré. Prix très modérés. Bois scié sur demande.

ANTOINE LEMIEUX Maître-Charretier, No 835 Rue St-Jacques. Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

IMPRIMERIE DU JOURNAL LE CANARD IMPRESSIONS de toutes sortes... Promptement exécutées... Prix très modérés... 1786 RUE STE-CATHERINE entre Sanguinet et Ste-Elizabeth Téléphone 7121

**M. BESSON A PARIS**

UN PROVINCIAL TROP CURIeux

M. Arthur Besson, honnête commerçant de la ville de Saint-Quentin, était venu passer une semaine à Paris.

Comme c'est un homme fort méthodique, il avait soigneusement réglé l'emploi de son temps : sept jours devaient être consacrés à la visite des monuments de la capitale, et sept nuits à l'étude des mœurs intimes de la vie parisienne.

Ju-qu'au samedi inclus, il avait fidèlement exécuté son programme. Il avait employé ses après-midi, comme doit le faire tout provincial désireux de s'instruire, à monter sur les tours de Notre-Dame, et sur la tour Saint-Jacques et sur la colonne de Juillet, et sur l'Arc-de-Triomphe, sans oublier, bien entendu, la tour Eiffel. Il était descendu dans les égouts, dans les catacombes, dans les caves du Grand-Hôtel, dans les souterrains du Panthéon, dans les cuisines du Bon-Marché, etc., etc.

Ouf! c'était fatigant, toutes ces montées et ces descentes; fatigant, mais obligatoire : on ne transige pas avec le *Guide Conty*.

Les soirées, ah! les soirées avaient été plus récréatives. Arthur Besson les avait passées dans les théâtres, les petits surtout. Il avait contemplé sept revues, deux féeries et une opérette. Il avait visité plusieurs casinos, fait les cent pas dans le promenoir des Folies-Bergère, et appris, dans un certain nombre de beuglants, les néologismes les plus audacieux de la versification française.

Bref, il semblait que son instruction fut complète. Après un tel labeur, il avait le droit de se reposer. Pourtant, quand vint le dimanche, il éprouva comme un remords dans sa conscience de voyageur. Certes, il avait fait une ample moisson de souvenirs; il avait été le héros de bien des aventures; mais après tout, ce qu'il avait vu, c'était ce que tout le monde pouvait voir; ce qu'il avait à raconter, c'était ce que tout le monde connaissait.

Or, Besson rêvait quelque chose d'imprévu, d'incédit, de tout à fait original. Il se disait qu'il devait y avoir à Paris de ces dessous mystérieux dont les guides ne parlent pas, où les initiés sont seuls admis et où on voit des choses! Il ne savait pas exactement quelles choses, mais il pensait que ce devait être bien intéressant et tout à fait "fin de siècle," comme on dit.

Quelle gloire si, de retour à Saint-Quentin, il pouvait raconter à son cercle une expédition nocturne vraiment extraordinaire, dont les détails lui fourniraient éternellement une provision d'anecdotes qui le poserait devant les dames, ferait ouvrir de grands yeux au percepteur et mourir de jalousie ce vantard de pharmacien.

Mais comment réaliser un projet aussi affriolant?

Besson résolut de s'ouvrir à un ami. Il alla trouver un jeune peintre avec lequel il avait fait ses classes, et, tout ému, rougissant comme une demoiselle, après mille circonlocutions, il lui demanda les renseignements dont il avait besoin.

L'autre, d'abord, éclata de rire; mais comme le provincial insistait tant et plus, il pensa que le plus court moyen, pour s'en débarrasser, était de paraître encore vouloir lui donner satisfaction et de le lancer sur une piste quelconque. Il répondit donc, prenant un air entendu et baissant la voix :

— Eh bien, oui! Je puis t'indiquer ce que tu me demandes. Mais tu me jures que tu garderas le secret des révélations que je vais te faire?

— Oh! absolument. Tu peux compter sur moi.

— C'est que, vois-tu, rien n'est plus mystérieux. La moindre indiscretion pourrait donner l'éveil à la police. Moi seul et quelques amis, dont deux magistrats et un sénateur, avons vu ce que tu vas voir. Un spectacle qui passe toute imagination! Connais-tu l'établissement de bains de la rue Z... ?

— Parfaitement; je suis passé devant, étant sur l'impériale de l'omnibus.

— Eh bien, c'est là qu'il faut aller ce soir.

— Mais je n'ai pas besoin de bain, je suis très propre.

— Attends donc! Pour tout le monde, pour toi, pour les passants, cet établissement n'a rien que de banal; on y prend des bains, on y reçoit des douches. Mais pour ceux qui savent, tu entends bien, pour les vrais boulevardiers, c'est... Au fait, tu verras; je veux te laisser le plaisir de la surprise. Insiste seulement pour

qu'on fasse danser devant toi les deux négresses qui sont les nièces de la patronne et prie le patron de jouer de la mandoline. C'est merveilleux!

— J'y vais de ce pas, et crois à ma reconnaissance.

— Attends encore. Il te faut le mot d'ordre, le "Sésame ouvre-toi" de la maison. Quand tu seras dans ton bain, tu sonneras le garçon et tu demanderas un jeu de dominos en clignant de l'œil gauche.

— Oh! bien! Et tu penses que cela suffira?

— Sans nul doute. C'est la formule convenue, à laquelle on reconnaît les habitués. Mais n'oublie pas de cligner de l'œil gauche.

Besson, ravi de ce renseignement, remercia encore son ami avec effusion. Il dit en une demi-heure, puis, hélant un sucre, il se fit conduire à l'endroit indiqué. Il constata, non sans surprise, que l'établissement de bain dans lequel il pénétrait avait un aspect des plus honnêtes. Il s'adressa à la buraliste qui lui remit un cachet. C'était une femme d'âge. Tout à fait la tournure d'une excellente mère de famille. Vraiment, il fallait convenir que les apparences étaient admirablement sauvegardées.

Cependant le provincial, étant installé dans un cabinet, se déshabille et entre dans sa baignoire. Il s'installe commodément, puis, jugeant le moment venu, il tire le cordon de la sonnette; un garçon ouvre aussitôt la porte.

— Monsieur désire?...  
— Apportez-moi un jeu de dominos.  
— Vous dites?

— Je dis : un jeu de dominos. Voyons, vous me comprenez bien, un jeu de dominos.

— Dans votre bain?  
— Eh! oui, dans mon bain. Ne faites donc pas l'étonné! Je connais les secrets de la maison...

Le garçon est ahuri. Mais comme Besson, se rappelant les instructions qu'il avait reçues, cligne de l'œil fortement, ce qui lui contorsionne la joue, celui à qui il s'adresse, pris de crainte vague, referme la porte et va trouver le patron.

— Je n'y comprends rien, dit-il. Il y a là un monsieur qui est déshabillé dans une baignoire et qui demande un jeu de dominos.

— Pourquoi faire?  
— Je n'en sais rien, mais il se fâche et paraît très méchant.

— C'est un ivrogne.  
— Ou un fou, car il me regarde en me faisant des grimaces.

Le patron veut savoir à quoi s'en tenir. Il entre à son tour dans la cabine et s'adressant à M. Besson :

— Monsieur, que me dit le garçon? Sans doute, il a fait erreur; il prétend que vous demandez un jeu de dominos.  
— Parfaitement.

— Comme cette demande m'a paru incompréhensible, moi, le patron, j'ai voulu m'assurer.

— Oh! vous êtes le patron? Enfin! je vous attendais. C'est vous alors qui allez me jouer un air de mandoline?

— Comment cela?  
— Eh oui! vous voyez que je suis au courant, et j'attends que vous fassiez venir ici vos deux nièces, qui sont négresses, pour qu'elles dansent devant moi.

C'en est trop. Le maître de l'établissement est convaincu cette fois qu'il a affaire à un mauvais plaisant. Pourtant il se contient encore, quand Besson s'imaginant qu'on persiste à le prendre pour un client naïf, s'écrie avec colère :  
— Voyons, n'essayez pas de me donner le change! Je n'ai pas à raconter à la police ce qui se passe ici, mais je sais très bien à quoi m'en tenir.

Le patron, pour toute réponse, lui intime l'ordre de se rhabiller et de déguerpir. Il refuse. Une lutte s'engage entre les deux hommes.

La buraliste, qui entend du bruit, accourt aussitôt. Elle a à peine le temps d'apercevoir cet athlète qui, trop sommairement vêtu, frappe à droite et à gauche en faisant jaillir l'eau de sa baignoire. Elle pousse un cri, se voile la figure et va chercher deux gardiens de la paix.

Ceux-ci arrivent et réussissent, non sans peine, à mettre fin à ce combat naval. Enfin Besson est conduit au poste.

Le malheureux, à la suite de l'insurrection qui a eu lieu, a comparu devant le tribunal correctionnel sous la prévention d'outrages et de violences envers les agents.

Comme il n'a pu décentement expliquer aux magistrats le malentendu qui s'était produit, on s'est demandé un instant s'il avait bien sa raison; on a falli

**Traitement des BRONCHITES ET DE LA CONSOMPTION**

Tous les jours nous entendons rapporter des faits assez surprenants se rapportant au progrès que fait la science médicale.

Les études et les travaux de célèbres médecins établissent par de sérieuses expériences les effets de certains médicaments dans les différentes maladies qui affectent notre pauvre humanité.

De toutes les maladies que les médecins traitent, la bronchite et la consommation sont certainement celles qui se rencontrent le plus souvent. En conséquence, la profession médicale s'est appliquée à trouver un remède qui pourrait guérir ces terribles affections. Les plus célèbres médecins Français ont reconnu que la créosote de goudron de hêtre est le plus puissant remède à employer dans les maladies des voies respiratoires et pulmonaires.

La Vin à la Créosote de Hêtre du Dr. Ed. Morin, à base de vin vieux de Malaga et de créosote de goudron de hêtre pure, combiné avec des médicaments adoucissants et toniques, est le remède par excellence pour faire disparaître les toux violentes, donner l'appétit et rendre promptement les forces aux malades.

Ce vin médicamenteux peut être également administré aux enfants et aux adultes. Les personnes les plus affaiblies, les plus dégoutées le prennent facilement et s'en trouvent toujours bien.

Tous les marchands de remèdes vendent le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Ed. Morin.

PRÉPARÉ ET VENDU EN GROS PAR

**Dr Ed. MORIN & Cie, PHARMACIENS - Quebec**



le soumettre à une expertise médicale. Il a résisté énergiquement; et en fin de compte, il s'est déclaré fort satisfait d'en être quitte avec trois jours de prison et 200 fr. d'amende. Voilà qui n'était pas dans son programme.

**DAVID CARRIGNAN**—Marchand de Bois et Charbon. No 52 rue Langevin. Bureau et Dépôt, en arrière de la Manufacture de Coton. Cour, No 265 rue St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 8796. Charbon de Ire classe grille et rentrer à domicile sans charge extra. Le seul qui grille le charbon à perfection. Bois de Cordre de trois pieds et demi de long, scié des deux bouts. Prix réduits.

**C. GUINDON**  
MARCHAND-TAILLEUR  
3638 RUE NOTRE-DAME.  
Habillements faits à ordre, en Tweeds anglais, français et écossais, ainsi que Serge et Drap.  
Choix varié à donner aux pratiques.

**John A. Bulmer & Cie,**  
MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.  
Constantement en mains les Bois Français de toutes sortes. Pin, Épinette, Frêne, Latex, Charpente, etc.  
Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.  
Clos: Coin rues St-Charles, Bonhomme et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.  
Une commande est sollicitée.

**George Bradshaw & Cie.,**  
MARCHANDS DE BOIS,  
Manufacturiers de Boîtes, etc.,  
41 rue du Bassin, près de la rue Melard.  
Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

**CHAS. FORTIER**  
Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Mastiques, Vitres, Tapisseries et Ferronneries.  
No 5780, rue Notre-Dame, St-Henri.

Les lecteurs du "Canard" seraient bien d'encourager Fortier, parce qu'il est l'homme du peuple. Il vend à très bon marché.

**HENDERSON BROS.**  
Bois sec pour allumer, \$2.00 le gros voyage, livré à domicile.  
**344 Rue William**  
Téléphone Bell 5211

**PHARMACIE CHARRON**  
Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.  
Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

**J. H. F. CHARRON**  
Pharmacien  
**1978 Rue Notre-Dame**  
En face de la rue St-David,  
Tel. 9325. Service de nuit.

**DEMENAGEMENT**  
A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :  
Tapisserie à 3/4c la pièce, en montant.  
Poêles de cuisine, avec les ustensiles : Ferrement au complet pour les bâtisses, etc., etc.

**ANDRE LEROUX,**  
2315 et 2317 rue Notre-Dame.

**UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE**  
FOITRINE PARFAITE PAR LES **POUDRES ORIENTALES**  
Les roules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le Développement et la Fermeté de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.  
1 Boîte, avec notice, \$1; 6 do., \$5  
En vente dans toutes les Pharmacies de l'ère élève. Dépôt général pour la Puisseance.  
**L. A. BERNARD, 1832 RUE STE. CATHERINE**  
Téléphone Bell 6213 MONTREAL.



**CHARLES FORTIER**  
Marchand de Bois et Charbon  
Avis à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour Phiver. Nos prix sont les plus bas.  
**3041 RUE NOTRE-DAME.**  
Ste-Quénigonde.

**PIERRE PICARD**  
MAITRE-CHARRETIER  
Etant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tombereaux à charbon, etc., etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté. — 449 RUE GRAND-TRONC.

**N. Robert & Chouinard**  
Marchands de Bois et Charbon  
Bureau et Cour: 3642 Rue Notre-Dame, Vis-à-vis l'Eglise, St-Henri  
Téléphone No 1323. Bois scié sur commande  
Bell Téléphone 5320

**Capt. Anthime Robillard**  
Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.  
Pour ordres et informations, s'adresser au Port Napoléon, Ste-Quénigonde.

**T. BIENVENU**  
MARCHAND DE BOIS ET CHARBON  
Bois scié sur commande.  
**3785 Rue Notre-Dame**  
Coin de la Rue Beaudoin ST-HENRI

**A. POUPART**  
Marchand de  
**Bois et Charbon**  
Bois scié et fendu.  
Paille, Foin, Avoine, etc., etc, en gros et détail.  
Téléphone Bell 124

**584 Rue Dorchester**

**René Ravaux**  
Artiste-Peintre

4 RUE ST-LAURENT, (2<sup>E</sup> ETAGE)  
**Portraits Artistiques**  
(PEINTURE A L'HUILE)

Decorations en tous genres.  
**HOTEL RIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.  
**58 et 60 Place Jacques-Cartier**  
**Jos. Riendeau,**  
Propriétaire.

**REBUS**

Illustration of a rebus puzzle. A box contains the word "NON".

**EXPLICATION DU DERNIER REBUS**  
Un dîner réchauffé ne vaut rien.  
Un dîner — et — réchauffé — aïme — veau — rien.